

Et il lui raconta comment il venait de rencontrer Séverine et ce qu'elle lui avait dit.

« Je n'y ai rien compris, fit-il en manière de conclusion.

— C'est cependant bien simple; tout cela rentre dans ce que j'ai à vous expliquer. Répondez-moi seulement, et la lumière va se faire.

« Avez-vous parlé à quelqu'un des révélations que votre père vous faisait dans la lettre que vous m'avez montrée?

— A personne; ai-je besoin de vous le dire? Je ne vous en aurais même pas touché le moindre mot à vous, Clotilde, si vous ne m'aviez fait comprendre que mon devoir était d'exposer loyalement à M. Lefort ce qu'était devenue la petite fortune de ma mère.

— Depuis la mort de votre père, vous êtes allé plusieurs fois, m'avez-vous dit, chez M^{me} Cherrault. Avez-vous mis quelqu'un dans la confiance de ces voyages?

— Jamais. Mes absences d'ailleurs étaient fort courtes, et vous-même ne vous en êtes pas aperçue. Cette fois-ci seulement, comptant passer chez Buisseret quelque temps, j'avais laissé son adresse à mon portier, pour qu'il me fit parvenir mes lettres.

— Et quelqu'un est-il venu vous demander?

— Oui. Un monsieur qui n'a pas voulu dire son nom, et qui désirait simplement savoir où j'étais.

— On le lui a dit?

— Naturellement.

— Et vous ne voyez pas qui peut être ce visiteur mystérieux?

— Ma foi ! non. Qui pensez-vous que ce soit ? et qu'est-ce que cet individu peut avoir de commun avec ce qui nous occupe ?

— Nous verrons cela dans un instant. Continuons, je vous prie. Lors de vos visites à M^{me} Cherrault, ou dans ce dernier séjour chez votre sœur, vous n'avez rien remarqué qui puisse vous faire supposer que vous étiez épié? Vous n'avez pas entendu dire qu'on eût essayé de faire parler quelqu'un sur votre compte ?

— Je n'ai rien remarqué. Je n'ai rien entendu dire.

— Cela ne détruit pas mes soupçons, mais me prouve simplement que les précautions ont été bien prises. Sachez donc que si je suis revenue inopinément de la Touraine, c'est que Séverine m'a